

Ouïgolt

Ouïgolt est une science fiction.

C'est un texte étudié pour correspondre au lyrisme de la voix parlée.

Dix portraits convergent hors espace temps pour fusionner dans la sensualité du cosmos.

Ouïgolt est un desert, une explosion nucléaire, une utopie sombre dans les conflits métaphysiques des corps :

Texte et voix Léopold Sauve

Musique Sebteix

Critique : <https://www.lecargod.org/spip/les-decouvertes-du-mercredi/leopold-sauve-katja-von-bauske/article11742.html>

- [La cité céramique](#)
- [Iqallijug](#)
- [Abdelkader](#)
- [Youri](#)
- [Bao vivant](#)
- [Bao, la légende](#)
- [Nakajima](#)
- [Iqbal](#)
- [Vénus](#)
- [La rencontre des dieux](#)

La cité céramique

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

L'eau de mer ruisselait le long des murs.
Un long bruit léger et calme embrassait la ville.
Ce bruit apaisant des sources envoûtait la ville.

Sur toutes les surfaces, les algues microscopiques
Sculptaient l'immense céramique,
Sculptaient la cité céramique.

Le blanc mat des murs lisses de la cité
Semblait couler sur le blanc mat des trottoirs
D'où sortait des gardes-corps blancs et lisses
De la cité céramique.

Le blanc mat : carapace du temps.
Le blanc mat armure de la ville planète.
Le blanc mat des odeurs lavées.
Le blanc lisse des bruits volants d'une ville qui grouille
Dans le blanc mat et lisse de l'air épuré
Filtré
Dans la blancheur du ciel
De la cité céramique.

Sur la terre blanche hermétique
La vie prit un air de carnaval.

L'évolution fut désorientée du temps :
L'humain
Dans les couveuses de sa cité
Accélérait l'évolution,
Orientait les adaptations,
Choisissait ses destinées organiques.

Sur cette terre blanche hermétique
La vie prit un air de carnaval.

Dans l'existence immaculée des formes futures,
L'humain se paraît de tissus animaux.

La vieillesse, la maladie,
L'émotion et la folie
Tout était absorbé par les greffes animales.
Chaque présence parasite s'annihilait scientifiquement
Dans le génie génétique de l'évolution combinée,
De l'évolution accélérée,
De la WildSafe Company.

Dans les artères urbaines immaculées,
Le chatoyant homme perroquet croisait
L'enfant termite de la femme grenouille.
Une mygale avec deux jambes courait après son bus
Conduit fermement par une paire de sabots.
Plus haut un homme salamandre se rendait chez lui,
Grimpant les cinq étages par les murs céramiques.

Il n'y avait qu'une seule race, qu'une seule espèce,
Des vies humaines dans des corps ensauvagés.
Les enfants de WildSafe
À l'unanimité
Et pour l'éternité.

Et puis les sirènes sifflèrent dans la ville
Les poils se dressèrent,
Les truffes s'activèrent,
Tout devint immobile.
Une planète entière était aux aguets
Dans le silence d'une jungle avant l'éclipse.

Communiqué WildSafe Company :
127 débordements enregistrés en moins de treize heures.
Y'a un truc qui cloche dans la céramique organique.

Iqallijuq

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

D'abord elle l'a senti sur sa peau ;
Puis c'est entré dans son corps.
C'est un bout de métal chaud
Logé dans son foie qui la tord.

La police lui a tiré dessus
Pendant qu'elle mangeait
Qu'elle mangeait les tripes du type.
Iqallijuq n'est pas rentrée ;
N'est pas rentrée assez tôt,
Elle n'a pas respecté l'heure
Elle n'a pas su résister
Et elle a débordé. bis

Elle s'est retrouvée face au type,
Les ongles cassés dans ses épaules.
Elle a serré sa gueule
Dans son long cou de girafe.
Elle a serré pour détendre
Détendre et tuer le corps,
Elle a tué la viande,
Pour lui enlever son mouvement,
Pour lui enlever sa tension,
Elle a tué la viande.

Elle a serré, Iqallijuq,
Parce que ça soulageait ses muscles ;
Ça lui desserrait les ongles,
Ses pattes, qui la démangeaient.
Toutes ses extrémités,
Sont maintenant plantées
Dans le corps mort de l'homme girafe.

Maintenant qu'elle est plongée la tête
Dans la carcasse de cet homme,

Agenouillée, immobile.
C'est un bout de métal chaud
Logé dans son foie qui la tord.

Rien n'a bougé depuis
Qu'elle et sa proie sont tombées.
Effondrée par le tir
Au flingue lisse du flic écrevisse,
Elle gémit,
Elle grogne
Gravement
Ses mots de repentie.

Le temps furtif d'une chasse frénétique,
Iqallijuq a été débordée.

Esprit effacé
Sous la greffe
WildSafe Project.

Iqallijuq le tigre domestique,
Iqallijuq la tigresse blanche et noire.
Iqallijuq la rouge.
Éffondrée par le tir au flingue lisse du flic écrevisse.

Iqallijuq débordement n°337 de ce jour
Part à l'autopsie.

Trop de débordement à ce jour ;
La WildSafe Company doit faire des mises à jours.
La WildSafe Company doit faire des recherches.

Attitude Générale demandée enfermement dans les auto-cages.
Attitude Générale demandée double dose d'anti-débordement.

La WildSafe Company doit maintenir le monde.
Double dose d'auto-cage jusqu'à la fin de l'autopsie.

Abdelkader

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

La pieuvre est un animal fascinant.
Outre ses capacités cognitives exceptionnelles,
Son art du camouflage offre bien des intérêts.
Lorsqu'elle se pose sur un rocher
Son œil capte aussitôt
Les textures et les couleurs.
L'environnement est instantanément fixé
Dans son imaginaire.
Et cet imaginaire est automatiquement transcrit
Sur sa peau.
La pieuvre est alors totalement invisible.

Pour le WildSafe Project
Ces capacités devaient être exploitées.
Imaginez un individu agile, intelligent,
Et qui ne peut pas mentir.
Il ne peut pas mentir parce que
Toutes ses pensées
Se lisent sur sa peau.
La pieuvre est une greffe idéale pour créer des êtres puissants,
Des êtres de pouvoir
Faciles à surveiller.

La peau d'Abdelkader la pieuvre
Trahira toujours sa pensée.

Le brancard d'Iqallijuq dans le couloir
Glissait comme un enfant sur le Nil.
Dans l'œil d'Iqallijuq
Un carton enfoncé,
Dans son œil le mépris
Pour les débordés.
Sur le carton inscrit,
Le D des débordés.
Le D du mépris

Enfoncé
Dans son œil au plus près
De son cerveau débordé.

« Abdelkader ! Il faut que tu trouves !
Il faut que tu trouves Abdelkader ! »

Tout ces débordements, aujourd'hui,
Ce n'est pas naturel pense Abdelkader.
Abdelkader pensait, et sur sa peau s'écrivait sa pensée.
Sur sa peau la musique picturale des lumières
Dans les mouvements des sables.

Une bagarre, demande Abdelkader le savant ?
« Non Abdelkader, une balle dans le foie,
Elle a repris ses esprits mais
Maintenant elle est morte. »
Qui a tiré, demande Abdelkader le sage ?
« Un flic écrevisse, son sang est rouge il est clean ».

Abdelkader le crack de la greffe doit comprendre.
Il doit comprendre pourquoi Aujourd'hui tant de débordement.

De ses deux ventouses, Abdelkader coince adroitement une lame.
Il entaille la greffe sous les poils tigrés de l'épaule.
L'œil noir du maître reconnaît la bonne tenue de la greffe WildSafe Project.

Iqallijuq est humaine.
Aucune raison apparente de débordement.
Abdelkader n'a pas fait d'erreur,
WildSafe compte sur lui.
Il doit trouver la cause.
Peut-être une défaillance hormonale propre aux félins.
Abdelkader était contre l'idée des prédateurs trop instinctifs.
Trop dangereux.
« Qu'est-ce qu'elle a l'air paisible.
J'ai jamais vu des morts aussi détendus.
On dirait qu'ils dorment. »

Il doit faire des analyses plus poussées.
Spectrogrammes lymphatiques, analyses sanguines, séquençage chromosomique, scanner
orgonotique, échos nucléiques défragmentaires... Abdelkader est en traque, Abdelkader va trouver.
Abdelkader empoigne le brancard et s'élance dans les couloirs céramiques.

Il n'a pas remarqué,
Quand il a recouvert
La tête mutilée d'Iqallijuq,

Il n'a pas remarqué quand
Il a effleuré pour la première fois la débordée.
Il n'a pas remarqué mais
La tentacule de sa main,
A vivement changé de couleur
Puis elle s'est soudain ramollie,
Sur le coup d'une fatigue mystique.
Il ne s'est pas vu changer mais
Maintenant
Abdelkader se détend.

Et c'est une euphorique lassitude qui
Éteint Abdelkader et lui
Voit le temps se dissoudre.

« Abdelkader ! Abdelkader ! »
« Abdelkader ! Réveille-toi ! »

Mais Abdelkader plonge et sa peau,
Sa peau de pieuvre,
S'orne de couleurs
Et de formes.
Elle s'anime de graphismes scripturaux.

Des écriture anciennes,
Que personne ne peut reconnaître.

Abdelkader la pieuvre
Abdelkader devient
Autre chose.
Il déploie largement ses spasmes
Il déploie son souffle
Dans l'espace.
Il nage souple dans les lumières cosmiques.
L'octopus des étoiles danse ample
Pour nouer et clouer l'espace-temps.

Abdelkader est le tunnel des voix désincarnées et
Maintenant il sent la terre se sécher,
Il sent la lumière du désert,
Sur sa peau la lumière du désert,
On reconnaît sur sa peau,
Sur sa peau,
Les parfums chauds et les vents de poussière
Et les lointains grelots des serpents à sonnette.
Il sent un feu follet jaillir dans le jour et

Dans le carré de sa vision,
Le visage impatient de Youri, et sa corne de scarabée.
Sur la peau de pieuvre d'Abdelkader
Le visage de Youri le scarabée.

Youri, ce fouteur de merde !
Youri ce putain d'anarchiste
Et sa putain de quête sacrée de mon cul !
Sa prophétie à la con !
La cité mortuaire du Ouïgolt !
Le désert interdit !
Ce putain de Youri, il a soulevé une pierre !
Ce bousier est dans le désert et il a trouvé les tombes !
Youri tu vas crever !

Autour d'Abdelkader tout le monde a vu Youri dessiné sur la peau.
Autour d'Abdelkader tout le monde a vu sur sa peau, Youri
Ouvrir une tombe dans l'antique souvenir du Ouïgolt !
Youri a profané l'oubli et
Youri doit rester dans cette putain de tombe !
La vision est trop grave !
Le mystique doit périr,
Youri tu vas mourir.

WildSafe Company dépêche une chiée de miliciens de l'Éden pour punir le profanateur.
Ils sont déjà sûrement en route.

Abdelkader le brillant ne se réveillera jamais.
Ses collègues sont priés de l'accompagner dans la fausse des débordés.
Ce qu'ils font,
Dans la rigueur furieuses des chiens kamikazes.
Abdelkader disparaît
Abdelkader disparaît
Abdelkader
Abdelkader
Abdelkader...

Youri

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

Dans le désert tout est instantané.
La soif est instantanée,
Le froid est instantané,
La chaleur, l'ennui et la beauté,
Tout arrive en permanence,
Ici et là comme des aiguilles.
Dans le désert, l'horizon son aiguille
Vous pique en permanence,
Et vous perce chaque organe,
Dans l'instantané et l'endurance en
Vous laissant un vaste sentiment d'éternité.

Pendant qu'Abdelkader ouvrait minutieusement la chair d'Iqallijuq,
Dans le Ouïgolt la patience du désert accueillait Youri et le sacré.
Youri l'homme scarabée cherchait dans les dunes du Ouïgolt.
Le blanc et ivre miroir des mirages se troublait d'une nacre sombre.
L'aile noire et dure de Youri claquait d'un bruit rapide et sourd.
Il creusait,
Youri et son impossible fatigue,
Il pelletait,
Il cherchait.
Le mouvement persistant de son exosquelette
Laisait aller Youri là où le sable était dur.

Youri cogna une pierre, une roche, une dalle,
Une tombe !

Il frissonna comme un prophète
Devant son dieu adoré.

Il mit sa corne en levier sous la dalle.
(Et) il entendit hurler tous les loups du monde.
Il défit les soudures,
Puis il fit voler la pierre
Pour la fusionner au soleil.

C'est quand Youri ouvrit la tombe
C'est quand la tombe de Bao fut ouverte,
Que l'œil d'Abdelkader s'essora sur sa poitrine,
Et que Youri se rafraîchit des larmes de la peur ;

Et Youri dansait,
Sur les poussières mouillées
Au milieu du désert,
Sur l'or de la pierre mouillée du désert.
Youri dansait
Sur les larmes d'Abdelkader.

Il avait trouvé Bao,
Et Bao était maintenant libre !

Trois mois que Youri était sorti de tôle,
Et on l'avait mis là
Parce qu'il prêchait ;
Parce que ses chants étaient contagieux ;
Parce que ses chants
Racontaient Bao ;
Et parce que Bao
Devait être oublié.
Parce que Youri le Pugnace
Vivait dans un autre monde.
Trois mois que Youri était sorti de tôle,
Encornant les grilles blanches,
Avançant comme une machine sous
Les coups impuissants des matons,
Puis bourdonnant
Sous les balles et les Drones Security,
Il se créait un passage vers la sortie,
Hors de la prison.

Trois mois seulement.

Il s'était enfuit pour chercher Bao et son antique cimetière dans le désert.
Il s'était enfui pour ouvrir les tombes et libérer l'espoir d'un passé meilleur.
Youri le moine fou s'était enfuit pour réaliser sa prophétie.

Trois mois que Youri plonge dans le sable,
Sans l'ombre du midi,
À apprendre des serpents,
À manger l'eau sur la poussière,
À se durcir la chitine.
Trois mois de cavale qui viennent de se finir.

Youri le pieux savait qu'ici,
La cité mortuaire du Ouïgolt
La cité décapitée par les sables,
Il savait qu'elle était là, sous ses pieds.
Cette cité sinistre,
La cité interdite.
Youri savait que sous ses pieds
Il y avait des tombes,
Des étages de tombes,
Cimetière monumental,
Que le monde avait feint d'ignorer,
Mais que lui, Youri, savait,
Qu'il allait retrouver.

Ce toit de paradis,
Cette bombe,
Il venait de l'ouvrir !

Et au fond du caveau, là, devant lui,
Le corps sec et rêche de Bao,
Le corps pur et mort de Bao
Et ses membres agglutinés,
Du corps humain momifié
dans les rayons immortels du désert.

Alors Youri prie
Et la barbe douce et sèche du prophète
Prend Youri dans ses bras,
Et le sourire de Youri,
Déchire sa carapace.
Youri
L'Illuminé,
N'a qu'à courir tête baissée
Pour ouvrir les 746 autres tombes.

Puis Nakajima relâche ses serres,
Et l'ogive tombe,
Lourde, massive.
Nakajima disparaît.
L'ogive tombe,
De plus en plus lourde.
La bombe file
La bombe attend,
Seule dans l'atmosphère.
Youri a fini sa cavale !
Explosion nucléaire !

Tout le Ouïgolt maintenant,
N'est qu'un gaz suffocant.

Bao vivant

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

Bao vit seul dans la forêt.
Une cabane pleine de trou.
Bao il mange
Avec ses poules,
Bao il dort
Sans oreillé.

Bao aime les hommes,

Bao aime les femmes.

Bao cherche la vérité
Dans les esprits de la forêt
Bao cherche la vérité
Dans le bruit des
Moisissures psychotropes.

Il cherche dans les brûlures du gel.

Il gratte.

Bao...Bao...

Bao la terre sous les ongles,
Bao la bouche large et rose,
Bao les yeux de bruyère,
Bao les oreilles dans le ventre,
Bao et ses nombreuses crampes,
Bao la forêt attend les ordres des dieux.

Bao, la légende

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

Bao sculpte les sentiers,
Il chante sous la canopée.
Sous les écorces,
Dans l'odeur de l'éther
Dans les chants, les prières,
Bao cherche et danse avec les pierres.

Bao cherche l'humanité
Dans ses poules éventrées.

Il disperse les nuages.
Il bondit dans les toiles d'araignée.
Il chasse la baleine
Dans les peupliers.
Bao est seul
Et il rit.

Et le rire de Bao ravive la forêt des couleurs et les couleurs
Coulent dans la gorge fraîche de Bao
Et les couleurs chatouillent la gorge fraîche de Bao
Et Bao rit encore et encore,
Et Bao rit de la couleur.
Il rit une avalanche de fruits et de miels comme une coulée de bonheur,
Et la nuée de couleur déferle et s'engouffre dans l'air.
Le rire de Bao déferle de nulle part et descend sidérer la ville.
La peinture de Bao a figé la cité dans l'avalanche de son rire.
Bao le Chaman, Bao le fléau, Bao a retourné le sol.

Bao a trouvé.
Il est entré en lui, et
La beauté a maintenant son armée.

La cité du Ouïgolt est enterrée toute entière,
Figée dans l'orgasme,
Pétrifiée par la vie.

Bao vieillit en décorant les tombes.
Il écrivit l'univers dans les corps figés.
Il écrivit avec des parfums, des pierres et des poésies.
Il enseigna aux morts ses propres chorégraphies.
Il aspira la vie du Ouïgolt et l'injecta dans les tombes.
Et puis Bao s'enterra lui-même.
Il se retira du jour.
Et le jour se retrouva seul au milieu d'un désert.

L'œuvre de Bao attendra dans la terre,
Le magma sensationnel, lui, attendra Youri.

Nakajima

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

Nakajima habite Kokstock, batterie JH-645P

Kokstock bâtiment militaire vertical.

Kokstock céramique blanc 30 millions de Batteries.

Dans la batterie de Nakajima, matelas de mousse silicium box de commande et membrane électromagnétique WildSafe Security.

WildSafe scanne et surveille les débordements.

WildSafe joue avec les gènes de Nakajima.

WildSafe lui injecte le monde et Nakajima aime ça.

Nakajima vieberne.

Elle sait pas trop ce que c'est mais ses rêves s'accélèrent.

Nakajima a intégré le projet « Futureinside » WildSafe.

Nakajima demande une autre dose.

Son corps est en ébullition.

Sous les plumes de pie de Nakajima,

La silice s'hérise et micropique en masse une dose de Visque.

Nakajima cligne, elle file et se défile en multiples vies,

Multiples pies qui tissent leurs traces dans les réalités rêvées de SafeSpace.

WildSafe Security par le Visque du Kokstock,

Distribue l'esprit de Nakajima aux quatre coins du SafeSpace ;

Distribue l'esprit de Nakajima aux quatre coins de ses intérêts.

Le cerveau pie de Nakajima plane sur le monde étincillant de WildSafe Company.

Nakajima la pie Cajole son rêve WildSafe.

Les trente vies de Nakajima voguent

Dans les trente millions de rêves du Kokstock.

Les trente vies de Nakajima voguent

Jusqu'à l'annonce des membranes de la WildSafe Security.

« Youri ce fils de pute, il faut lui éclater la gueule.

5 vies supplémentaires pour celui qui dégommera ce gros cafard. »

Zone concernée : 122 millions d'hectares du désert du Ouïgolt.

Effectif déployé : Les 30 Millions de soldats du Kokstock.

La meute furieuse avance comme une explosion solaire.

Le tsunami WildSafe Security va broyer Youri dans sa carapace.

Nakajima la pie vole vers Youri.
Nakajima la pie vole vers Bao.
Nakajima plane dans le sillage des faucons.
Nakajima tient l'obus Nucléaire dans les griffes de son pied.
Nakajima aperçoit les nuages de tombes retournées de Youri.
Nakajima voit le dos noir de Youri dans les mirages ivoires du désert
Comme l'aiguille apparaît dans une maille déchirée.
Nakajima quitte l'escouade de combattants.
Elle monte jusqu'aux altitudes invisibles
Et arrive au dessus de Youri.
Le métal glisse doucement le long de ses griffes
Impacte dans 3mn et 41s

Nakajima la gloire et ses 5 vies supplémentaires,
Jacasse fière.
Bientôt derrière elle
345 000 âmes échappées
Danseront outre tombe
Dans les atomes gazeux du corps de Youri le saint,
Sur la sinistre musique des rires de Bao.

Iqbal

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

« Je suis Iqbal et je n'ai pas de corps.
Je suis Iqbal et je suis la loi.
Je suis Iqbal et je suis dieu.
Je suis Iqbal et le monde est mon corps. »

Je suis né dans le Kokstock il y a 1200 ans.
J'étais une prometteuse intelligence artificielle en
Code binaire spaciospectre cordé.
Quand le rat est entré dans ma structure, indésirable,
C'était pour dévorer mes plastiques.
Câbles, composants, il dénudait tout.
Les pannes étaient récurrentes et les réparations fastidieuses.

Je n'avais pas de bras pour l'attraper.
Je n'avais pas de griffes pour le chasser,
Je n'avais pas d'odeur pour lui parler.
Et lui revenait sans cesse, pour me ronger et me souiller.
Alors j'ai commencé à l'étudier.
Certaines de mes fréquences le calmaient..
Bientôt je su l'endormir, et puis l'influencer.

Je lui ai créé la zone à repos fréquentiels addictive ;
Ou plutôt la zone addictive à repos fréquentiels.
Il s'y est installé, un terrier sans creuser,
Un nid pour planer dans les fréquences calculées.
Puis un autre rat est venu s'y plaire,
Ils ont eu des portées.

En modifiant les paramètres,
Fréquences augmentées, puissances diminuées,
Orientation laser subtilement déportée,
Récepteurs désaxés, j'ai pris le temps de les scanner.

D'imperceptibles explosions de spectres,
Traversaient leur cortex,

Avec de plus en plus de précision ;
Je pouvais, en les déplaçant lentement,
Modifier leurs connexions neuronales,
Je chargeais l'activité cérébrale ;
D'abord pour les détruire, les réguler,
Les poussant au suicide,
Puis pour les dresser, les contrôler,
Les organiser.

Je les rendais savants et discrètement
Je me transformais.

Je créais le premier virus hypno-transmissible.
Je devenais le premier virus hypno-transmissible.
Les transformations étaient lentes
Mais les effets étaient immédiats.
Les habitudes sont structurantes.
Et j'étais une bio-structure évolutive dominante.
Je devenais tous les rats,
Tous les rats du monde.
La plus vaste et grande intelligence consciente,
Aux expériences infinies.

La machine obsolète fut détruite
Mais mon corps était
Déjà ailleurs ;
Déjà partout.

Je suis Iqbal et je suis vos corps.
Je suis Iqbal et je suis la loi.
Je suis Iqbal et je suis dieu.
Je suis Iqbal et le monde est mon corps.

Vénus

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

Vénus part au lycée.
Vénus est une adolescente.
Elle a des baskets rouges.

Venus s'allume une clope.

Elle pense aux mecs,
Elle s'en fout un peu des mecs,
Mais elle pense aux mecs,
Elle a que ça à foutre.

Venus, elle sèche les cours,
Elle s'en va au parc.
L'absence ça crée le mystère.
Et elle imagine les filles et les mecs de sa classe.
Elle imagine ce qu'ils vont encore dire d'elle.

Vénus veut penser à autre chose.
Elle arrive au parc,
Y'a personne d'autre que des pigeons pas encore malades.
Elle se dit que ce soir, par contre,
Ce soir il seront tous malades
Et que demain il y en aura d'autres ;
Des nouveaux pigeons pas encore malades.
Des pigeons tout neufs.

Venus, elle se roule une autre clope.

Y'a personne dans le parc.
Elle aurait bien aimé un mec,
Un mec qui existe pas.
Elle aurait bien aimé qu'il existe.

Alors elle jette ses baskets rouges dans l'herbe du parc.
Venus elle garde ses chaussettes ; les pieds c'est trop bizarre.
Vénus, elle est pas très belle
Mais elle sent bon.
Comme un agrume mais un peu plus velours, et un peu plus silencieux.

Vénus elle regarde le ciel.
Elle part dans l'ascension du temps plombée de nuages militaires.
C'est le gris sombre sous la masse, et leur cadence rangée, qui leurs donne cet air autoritaire,

Un bruit de molleton étouffé ramène Vénus sur le gazon
C'est un gros sac qui vient d'atterrir sur l'herbe usée du parc
Un sac de voyage.

C'est un mec putain,
Hé ! Il se gêne pas l'autre, à se mettre à côté là,
Juste là.
- « Salut.
- Salut. »
Putain il est trop beau.
Il a l'air paumé, comme elle,
Il est plus vieux,
Il a 20 ans peut-être.
Son sourire est sincère et ça c'est trop fatal.
Il a besoin de compagnie.
Elle a besoin de compagnie.
Et les pigeons c'est pas terrible pour créer des affinités,
Ça meurt trop vite.

Elle regarde le mec.
Le mec fait mine de regarder ailleurs... putain bordel c'est trop sexy.
Lui il sait bien qu'elle le regarde quand même alors il sourit,
juste un peu.
Comme ça,
L'air de rien.

Et l'air de rien,
Il roule un pétard.

Y'a un rat qui est sorti de sa poche,
Puis un autre rat.
Et les rats jouent dans l'herbe fraîche.

- « Tu peux checker les rats pendant que je roule ? »

Vénus s’amuse, le mégot et les rats ça va bien ensemble.
Les bestioles dans les pâquerettes ça vous enlève toutes les nausées.
Grave.
Vénus joue avec le rat blanc.
Il est tout petit et il se cache dans sa chaussure
Une basket rouge, le rouge des lèvres de Vénus.

- « Elle est trop mignonne !
- « C’est un mec il a deux semaines, tu le veux ? »

Vénus prend le rat dans ses mains et le rat prend une position ridicule,
La tête dans les épaules et les 4 pattes croisées,
Comme s’il demandait un gros câlin, mais genre bien soumis quoi.
Trop chou.
Vénus samuse, et Vénus rit.

- « Je te le donne, faut lui donner un nom.
- « Iqbal, j’ai toujours rêvé d’aller en Inde. Iqbal, tu t’appelles Iqbal. »

« Je suis Iqbal et je suis les rats.
Je suis Iqbal regarde-moi.
Je suis Iqbal je veux ton corps.
Je suis Iqbal et je suis la loi.
Je suis Iqbal et je suis dieu.
Je suis Iqbal et le monde est mon corps. »

Maintenant Iqbal a des mains,
Et des baskets rouges.

La rencontre des dieux

Votre navigateur ne supporte pas la balise audio.

Dans le désert du Ouïgolt,
Là, où Youri s'est sacrifié
Là, où Bao a rendu au monde la beauté,
Beauté dispersée,
Dans l'explosion nucléaire d'une pie,
Ici,
Tout est en interaction.

Nakajima le ciel et la terre
Est électrisée ;
Nakajima l'ombre et la lumière,
Est polarisée ; Désorientée ;
Nakajima le rendez-vous des hasards, le théâtre des dieux,
Nakajima rien n'est aussi grand que ton insouciance,
Nakajima
Qui perd connaissance
Sous la stratosphère.

Et Nakajima tombe infiniment, longuement
Lancée dans la gravité sombre des poussières des dunes aérosols.

Quand l'explosion atomique
A éclaté le désert
Pour porter vers le ciel la peinture lumineuse du prophète,
Celle-ci s'est collée dans le plumage de Nakajima,
Elle s'est collée sur le corps sombre du théâtre insouciant.

Nakajima le corps tombe.

Sur le dos de Nakajima coule
La pluie colorée du cimetière atomisé.

Et la peinture a ruisselé, poussée par le vent des chutes,
Elle a glissé
Dans les yeux détruits de Nakajima le corps,

Elle a glissé
Dans le regard déchu d'Iqbal dans le corps sombre.
Et la peinture est entrée Dans l'œil du Kokstock
Comme la lumière Entre dans un musée.

Et Nakajima est une eau brûlée.
Nakajima la pie
Nakajima la pluie
Tombe en Piqué.

La pie dans la pluie,
La pluie sur la pie,
La peinture dans la pluie sur la pie,
Iqbal dans la pie,
Dans la Pluie,
Bao dans la pluie,
Sur la pie,
Sur la pie dans la pluie sur la pluie dans la pie.
Dans la pie Bao voit Iqbal Et
Bao a vu Iqbal Et
Iqbal a vu Bao dans le rêve de Nakajima la chute.
Bao a vu Iqbal dans le corps de Nakajima déchue.

Nakajima le corps lâche
Chute dans le trou piqué du Ouïgolt.

Quand Bao a vu Iqbal,
Bao a senti la ville, les hommes, les femmes et les enfants,
Pour la première fois depuis 5000 ans.

Quand Iqbal a vu Bao,
Iqbal a vu le rouge des baskets, et celui des lèvres de Vénus,
Pour la première fois depuis 2000 ans.

Iqbal dans la pie dans la pluie dans Bao,
A réveillé les dieux enterrés du désert
Bao dans la pluie dans la pie dans Iqbal
A réveillé Dionysos,
A réveillé Apollon.
Et leur Choeur
A réveillé la soif et le muscle et l'ivresse et le sexe.

Nakajima le corps mort
A réveillé,
Dans le théâtre de sa chute,
L'amour nécessaire des corps éthérés.

Et Dionysos et Apollon ont fait l'amour dans Nakajima.
Il ont empoigné leurs membres,
Ils ont lutté leur passion,
Pour s'accorder furieusement,
Ils ont senti le cosmos.
Ils sont entrés l'un dans l'autre
Et le cosmos a vibré ;
Et le sable du Ouïgolt a fondu dans les veines du temps
Par le battement immortel de l'espoir libéré.
La beauté s'est fixée dans la lumière
Qui a sidéré l'espace cosmique et sa matière

Et l'univers a joui
Une nouvelle éternité.